

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 15 AOUT, 1878.

No. 3.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

C'a été, en effet, une épreuve que je n'eusse pas cru autrefois pouvoir supporter. Je veux parler de ce que nous avons éprouvé aujourd'hui. Entendre des étrangers plaisanter sur les reliques sacrées de notre famille, voir des mains grossières emporter ce qui pour nous est associé avec nos sentiments les plus tendres. Oh ! ce spectacle m'a étrangement agitée. Une seule pensée a pu me donner la force de le subir.

— Vous voulez dire le dernier désir de notre bon père ?

— Oui, Marie, l'idée de quitter le monde sans qu'une tache souillât son nom. Vous savez combien noble et juste était sa résolution à ce sujet ; il considérait une dette non payée comme une souillure morale.

— Je lui ai fait la promesse solennelle, ma mère, que tout serait payé jusqu'au dernier liard.

— Mais James, mon cher enfant ! comment saviez-vous que cela pouvait se faire ?

— Eh bien, ma mère, j'engageai ma force, ma vie dans ce seul but, et je voulais de plus aider ma mère et mes sœurs, et mon bras se desséchera avant que cet engagement soit rompu. Votre générosité, en sacrifiant tout ce qui avait tant de valeur pour vous, comme propriété de vos ancêtres, m'a relevé d'une partie de cette promesse ; et je n'ai plus rien à faire maintenant qu'à travailler pour vous soutenir.

— Que Dieu vous vienne en aide, James, et puissiez-vous être dignement récompensé de votre fidélité passée à votre cher père. Sa dernière prière sera, j'en suis sûr, un riche héritage pour vous. Mais je ne puis me faire à l'idée de vous laisser dépenser votre énergie pour nous seules ; il vous sera bien pénible déjà, mon cher enfant, de faire votre chemin sans ressources, sans amis.

James se leva sans répondre à ce que sa mère venait de dire et marcha dans la chambre visiblement en proie à une vive agitation. Ses sœurs chéries le regardèrent un moment avec des yeux tout humides de larmes qui disaient assez leur ardente sympathie.

“ Frère ! cher frère ! ” et chacune d'elles se suspendit à son bras, regardant son visage inquiet avec l'expression du plus vif amour. “ Ne faites pas cela cher frère, ne faites pas cela, James ! ” et Marie essayait doucement les larmes qui s'échappaient de sa paupière. “ Nous sommes plus capables de gagner notre vie que vous ne pensez ; nous avons déjà songé à ce que nous pourrions faire. ”

— Mes chères sœurs, si vous voulez ne pas me causer de peine, vous cesserez immédiatement de parler ainsi. ”

Et les conduisant aux sièges qu'elles avaient laissés, il se plaça à côté de celle dont les paroles d'amitié avaient toujours résonné comme une douce musique à son oreille, et prenant doucement la main avec laquelle elle cachait ses violentes émotions :

“ Ma mère, je n'ai qu'une seule prière à vous faire. Si vous attachez quelque intérêt à ma tranquillité d'âme, si vous avez quelque égard pour mes sentiments de fils et de frère, vous ne parlerez plus jamais ainsi, ni ne permettrez à mes sœurs de parler ainsi, jamais jusqu'à ce qu'il soit bien prouvé que mes efforts sont sans espoir. Laissez-moi remplir ce qui eût été le désir de mon père ; laissez-moi au moins essayer d'abord. ”

On frappa en ce moment à la porte de la rue et James se leva aussitôt. C'était un seul coup bien connu, celui d'un ami vrai, bien qu'il fût d'une humble condition.

Il y eut un cordial serrement de mains, mais ni l'un ni l'autre ne parla. Le visiteur suivit James en silence à travers la cour jusqu'à la chambre où la petite famille était assise.

“ Oh ! M. Upjohn ! ” Et Mme Edwards se leva précipitamment et le reçut avec expansion.

Ce n'était pas en vérité un représentant du monde élégant et joyeux, c'était un homme simple dans sa démarche et son costume ; mais eût-il été revêtu d'ornements princiers, eût-il appartenu à un rang très-élevé, il n'eût pas été reçu avec plus de considération. On se hâta d'avancer une chaise pour lui dans le petit cercle près du feu ; mais ce ne fut qu'après avoir été vivement pressé par chacun des membres de la petite famille qu'il consentit à prendre la place qu'on lui offrait.

C'était une de ces belles natures que nous rencontrons quelquefois, et

qui, sous une grossière enveloppe, cachent un cœur chaud et généreux. Il avait toujours un bras prêt à secourir son voisin dans une heure d'épreuve. Ils avaient été de bien des manières aidés momentanément par lui pendant cette phase de maladie qu'ils venaient de traverser ; et lorsque la fin de cette scène douloureuse approcha, il avait tout fait pour relever leurs cœurs abattus et leur éviter des soins et des formalités désagréables. Il semblait être doué du talent de discerner juste où il pouvait être le plus utile. Ainsi s'était-il attaché aux cœurs de cette famille par des liens indissolubles, parce qu'ils rappelaient le souvenir de celui pour lequel ces preuves d'amitié avaient été données.

Le visiteur n'avait pas encore parlé. Il semblait sentir qu'il était sur un terrain sacré ; qu'il était lié dans leur esprit avec tout ce que les scènes des jours passés avaient eu de tendre et de déchirant.

“ Soyez le bienvenu, monsieur Upjohn ; nous nous sentons assez tristes ce soir, après ce qui s'est passé aujourd'hui, et nous parlions de notre plan pour l'avenir. ”

Il se tourna vers Mme Edwards pendant qu'elle lui adressait la parole, et il lui répondit d'une voix tremblante :

“ C'est pénible, madame, bien pénible. Mon cœur souffre de voir ce grand changement ; mais pour vous, madame, qui avez toujours eu toutes vos aises, cela doit être bien dur, en vérité. Cette pensée me fait frémir. ”

— C'est Dieu qui dispense de nous, vous le savez monsieur Upjohn ; il faut donc nous soumettre patiemment à ses volontés. ”

Il n'y eut pas de réponse à cette remarque, à moins qu'on ne prit pour telle une légère toux, un changement de position, un mouvement qu'il fit faire à sa perruque, qui déjà semblait avoir été disposée avec un soin plus qu'ordinaire. M. Upjohn ne pouvait pas, quelque fût son bon cœur, donner à cette résignation son entier assentiment ; mais il ne voulait rien objecter.

“ Je suis très-contente que vous soyez venu ce soir, car je n'ai personne pour me conseiller, et nous hésitons beaucoup parce que nous ne savons pas à quelle résolution nous arrêter. Peut-être, mon fils, avez-vous